

Gilles Richard, dir., *Mai 68... et après ? Une nouvelle donne politique*

Bordeaux, Éd. CRDP d'Aquitaine, 2008

Olivier Dard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/827>

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 437-438

ISBN : 978-2-86480-989-0

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Olivier Dard, « Gilles Richard, dir., *Mai 68... et après ? Une nouvelle donne politique* », *Questions de communication* [En ligne], 15 | 2009, mis en ligne le 16 janvier 2012, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/827>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

Tous droits réservés

Gilles Richard, dir., *Mai 68... et après ? Une nouvelle donne politique*

Bordeaux, Éd. CRDP d'Aquitaine, 2008

Olivier Dard

RÉFÉRENCE

Gilles Richard, dir., *Mai 68... et après ? Une nouvelle donne politique*. Bordeaux, Éd. CRDP d'Aquitaine, coll. Histoire de notre temps, 2008, 342 p.

- 1 Comme on pouvait s'y attendre, Mai 2008 a généré une série d'ouvrages en cette année anniversaire. À dire vrai, comme le souligne Gilles Richard, professeur d'histoire politique à l'IEP de Rennes, le processus commémoratif et éditorial a commencé dès 2007, dans le sillage d'une campagne présidentielle que le candidat Nicolas Sarkozy a placée sous le signe d'une rupture avec Mai 1968. À côté des acteurs et des essayistes, les historiens n'ont pas manqué ce rendez-vous et l'historiographie s'est enrichie. L'ouvrage de Gilles Richard y contribue. Spécialiste de l'histoire des droites parlementaires (on lui doit une thèse sur le Centre national des indépendants et paysans), des élites patronales (il a notamment travaillé sur Claude-Joseph Gignoux) et récemment codirecteur avec Gilles Morin d'un collectif important sur le Front populaire (*Les deux France du Front populaire*, Paris, Éd. L'Harmattan, 2008), il propose une histoire politique et sociale de mai 1968. La démarche est plus originale qu'il y paraît, tant l'accent a été mis sur ses aspects culturels au point de faire négliger l'importance du mouvement social alors à l'œuvre (7 millions de grévistes) et le succès politique sans précédent des gaullistes aux législatives de juin. Ces deux faits qu'il qualifie de « contradictoires » et de « concomitants » sont au cœur de son interrogation. L'auteur cherche à comprendre le sens de l'événement à l'échelle d'un temps court et sur le moyen terme.
- 2 Comme beaucoup d'historiens aujourd'hui, à commencer par Michèle Zancarini et Philippe Artières, il inscrit en effet son interprétation de mai 68 dans une durée qui dépasse mai-juin et se prolonge jusqu'au milieu des années 80. Le plan de l'ouvrage, en

quatre parties, est classique : il s'ouvre par un tableau suggestif de la France de et en 1968, se poursuit par le récit des « événements », enchaîne par une étude fouillée des mouvements sociaux et des mutations du système partisan entre 1968 et 1974, partagés selon les camps entre espoir ou crainte d'un nouveau mai 68 et s'achève par une réflexion sur la postérité de 1968 à l'heure du chômage de masse.

- 3 De cet ouvrage, on retiendra principalement deux apports. Le premier renvoie à l'articulation constamment conduite entre mutations de la société française et recompositions de son système partisan. Il s'agit là d'un domaine familier à Gilles Richard qui a organisé et publié sur le sujet, avec sa collègue rennaise Jacqueline Sainclivier, une série (en cours) de colloques parmi lesquels on retiendra l'ouvrage *Les partis et la République. La recomposition du système partisan 1956-1967*, publié aux Presses universitaires de Rennes en 2008. Une telle démarche permet à l'histoire politique, et en particulier des forces politiques, de ne pas être autocentrée et par trop internaliste. À cet égard, les pages écrites sur l'émergence d'un nouveau clivage « droites-gauches » à l'occasion de l'élection présidentielle de 1974 sont intéressantes et ouvrent des pistes qui gagneraient à être approfondies. Il en va de même avec l'accent mis sur la « contre-offensive patronale » après 1968. Gilles Richard s'intéresse fort justement à une catégorie trop oubliée et négligée et montre que, comme en 1936, le patronat peut comprendre une crise et s'y adapter. Le CNPF, à commencer par son principal dirigeant d'alors, François Ceyrac, a pris la mesure de l'événement, cherché à transformer discours et pratiques sur les « relations sociales » qui deviennent « humaines », et facilité l'émergence, au fil des années 70, d'une « nouvelle idéologie patronale » qui vante les mérites de l'entreprise et tout particulièrement des PME. En définitive donc, une synthèse stimulante accompagnée d'un fort utile cédérom de documents réunis et commentés par des enseignants du secondaire qui permettent de compléter et d'illustrer la lecture.

AUTEURS

OLIVIER DARD

CRUHL, université Paul Verlaine-Metz

olivierdard@orange.fr